



Claudia Cardinale dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



«Je suis allée en Italie pour la première fois à 17 ans...»

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

CLAUDIA CARDINALE : On va au Bois du Casier svp.

JÉRÔME COLIN : Très bien. Endroit important pour nous.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Les Belges. Et encore plus les Belges de source italienne bien sûr. Vous allez bien ? Qu'est-ce que je suis content que vous soyez là !

CLAUDIA CARDINALE : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui. Carrément.

CLAUDIA CARDINALE : Moi aussi mais enfin, je pensais qu'il faisait plus chaud. Il fait un peu froid.

JÉRÔME COLIN : En Belgique... On vous a menti. Ah oui, ça doit changer de la Tunisie natale du coup.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez vécu à 25° jusqu'à 17 ans vous.

CLAUDIA CARDINALE : Ben oui, plusieurs générations en Tunisie. En plus c'était un protectorat français et quand je suis arrivé en Italie je ne parlais pas un mot d'italien. Et en effet, dans tous les premiers films j'étais doublée.

JÉRÔME COLIN : Vous étiez doublée.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, parce que je ne parlais pas italien.



JÉRÔME COLIN : C'est dingue. Et donc vous êtes allée pour la première fois en Italie à 17 ans.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. Oui, 17.

JÉRÔME COLIN : Mais votre famille, c'était quoi ? Vos deux parents étaient d'où ?

CLAUDIA CARDINALE : Siciliens. Et l'origine de mon papa, ça va vous faire rire, les ancêtres, l'Île des Femmes. Parce que c'était l'île où quand ils partaient en Croisades, ils laissaient toutes les femmes sur l'île pour qu'elles restent pures. Mais quelqu'un pouvait se jeter dans l'eau et aller les rejoindre.

JÉRÔME COLIN : Moi par exemple.

CLAUDIA CARDINALE : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ne m'a-t-on pas mis au courant.

CLAUDIA CARDINALE : Il y a longtemps de ça.

JÉRÔME COLIN : Des Femmes, c'est très beau.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, l'Île des Femmes. Et d'ailleurs quand j'ai été... parce que j'ai fait un peu de théâtre, un jour j'ai été à Palerme, et le Maire m'a invitée, j'arrive là-bas, et je reste bouche ouverte, tout le monde s'est présenté, Cardinal, Cardinal... Moi je croyais que c'était un jeu. Ils m'ont dit non, c'est tous Cardinal ici ! Il n'y en a qu'un qui est parti en Afrique.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. Ah oui voilà, c'est fou ça.

JÉRÔME COLIN : C'était comment votre enfance en Tunisie ?

CLAUDIA CARDINALE : Oh très bien. Mon papa travaillait à la Compagnie des Trains...

JÉRÔME COLIN : Le mien aussi.

CLAUDIA CARDINALE : Oui ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

CLAUDIA CARDINALE : En plus il avait la passion du violon, donc il faisait aussi des concerts, et il nous endormait toujours avec le violon.

JÉRÔME COLIN : Et donc à 17 ans, absolument par hasard parce que vous n'y participez pas, mais on vous met sur scène parce que vous êtes quand même la plus jolie fille de la salle, vous gagnez un concours de « plus belle Italienne de Tunis »...

CLAUDIA CARDINALE : Je ne me suis même pas présentée. J'étais avec ma maman, on arrangeait, j'étais avec ma sœur, avec ceux du Consulat, et tout d'un coup il y a un mec qui arrive, pof il me prend, tac, hop... Et j'ai eu... incroyable, ils m'ont... comme cadeau c'était le Festival de Venise.

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal.

CLAUDIA CARDINALE : Oui c'est pas mal, le problème c'est que là-bas on avait déjà le bikini, en Italie il n'était pas encore arrivé. Donc moi j'avais le bikini et puis une djellaba arabe par-dessus. Et tous les journalistes, j'étais avec ma maman, j'avais 16 ans, et tout le monde me demandait de faire du cinéma. J'ai dit non, moi je ne veux pas faire de cinéma, et quand on monte dans l'avion, hop, sur tous les journaux, «la fille qui refuse du cinéma».

JÉRÔME COLIN : Non ? Mais comment ça se fait que votre seule présence, à 16 ans, vous êtes une parfaite inconnue, dans une ville crée ça, que vous retrouvez à la fin de votre séjour, dans les journaux, avec la fille qui ne veut pas faire du cinéma, comment ça se fait ?

CLAUDIA CARDINALE : Je ne sais pas, je n'ai pas compris d'ailleurs, après ça a été l'enfer pour mon papa, parce qu'il a reçu un tas de télégrammes, et à la fin c'est lui qui m'a dit Claudia, parce que mon vrai nom c'est Claude, il m'a dit écoute, j'en ai marre de tous ces télégrammes, va à Rome... Mais j'ai commencé tout de suite à Tunis, avec Omar Sharif. Quand j'avais 16 ans. «Goha», «Goha le simple».

JÉRÔME COLIN : Pas mal.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Comme début c'est pas mal.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Parce que des moches vous en avez connus dans votre vie, vous. J'ai vu.



CLAUDIA CARDINALE : Je faisais une Arabe toute voilée.

JÉRÔME COLIN : Et on voyait peu votre visage ?

CLAUDIA CARDINALE : Ce qui était comique c'est que des années après le metteur en scène a écrit un livre et il m'a mis sur la couverture, parce qu'il a dit c'est elle qui a commencé avec moi, il m'a mis sur la couverture en bikini. Il a dit pourquoi je lui ai fait mettre le voile à celle-là ?

JÉRÔME COLIN : Et ça vous a plu, quand vous faites «Goha» par exemple, ça vous plaît ? Vous vous dites oh c'est un beau métier actrice ? Ce métier que vous n'avez pas désiré.

CLAUDIA CARDINALE : Moi je ne voulais pas parce que moi je voulais faire l'exploratrice. Mais finalement j'ai réussi puisque j'ai tourné partout. De l'Australie jusqu'à tous les pays... le Pérou, l'Amazonie, tout.

JÉRÔME COLIN : C'est important de découvrir le monde dans une vie, Claudia ?

CLAUDIA CARDINALE : J'adore.

JÉRÔME COLIN : Ca amène quoi ? A part l'exotisme.

CLAUDIA CARDINALE : Non mais ce qui est important c'est que les gens te donnent et toi tu leur donne. C'est la communication que je trouve exceptionnelle. De rencontrer des gens, comme en Amazonie, tous les Indios, tout ça...

JÉRÔME COLIN : C'est dingue ce qui peut arriver dans une vie hein. Et puis dans la vôtre particulièrement vous allez me dire, mais... Alors vous c'est mektoub comme on dit chez.

CLAUDIA CARDINALE : Mektoub en arabe, oui. Oui, d'ailleurs moi je me suis dit voilà, mektoub, il avait décidé, lui, que je devais faire du cinéma.

JÉRÔME COLIN : Parce que moi je suis déjà allé à Venise et y'a personne qui a publié dans les journaux « le garçon qui ne veut pas faire du cinéma » quand je suis reparti, je vous le dis.

JÉRÔME COLIN : Derrière vous faites... derrière « Goha » vous faites «La fille à la valise»...

CLAUDIA CARDINALE : Non, le premier est avec Monicelli...

JÉRÔME COLIN : Exact.

CLAUDIA CARDINALE : Et puis «La fille à la valise» avec Jacques Perrin.

JÉRÔME COLIN : C'est dans celui-là que vous descendez l'escalier et que vous enlevez ce fichu dans vos cheveux...

CLAUDIA CARDINALE : Oui, c'est incroyable ce film.

JÉRÔME COLIN : Je pense que c'est la plus belle descente d'escaliers de l'histoire du cinéma.

CLAUDIA CARDINALE : Ah bon... Avec Jacques on est resté très amis. On se voit souvent à la Cinémathèque, avec sa famille, ses enfants, et on est toujours heureux de se revoir. Lui était formidable comme acteur. Il est devenu producteur, metteur en scène, tout quoi. Il m'invite tout le temps quand il y a des films à lui, sur des animaux, sur les poissons... et moi j'y vais tout le temps.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'elle avait votre beauté pour à ce point avoir cristallisé le monde dans les années 60 ?

CLAUDIA CARDINALE : Moi je ne me trouvais pas belle. Moi je ne me trouvais pas belle parce que j'avais une sœur très belle, blonde aux yeux bleus, et c'est elle qui voulait faire du cinéma. Pas moi.

JÉRÔME COLIN : Mais à votre avis...

CLAUDIA CARDINALE : Oui ?

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous avez été tant désirée, fin des années 50, début des années 60, et d'ailleurs ça a duré évidemment, qu'est-ce qu'il y avait chez vous qui a à ce point cristallisé le désir des créateurs ?

CLAUDIA CARDINALE : Le premier article que j'ai eu, très important, d'un grand écrivain, Pier Paolo Pasolini, et Moravia, qui a écrit un livre, qui m'a invitée chez lui, et Pier Paolo a écrit tout un article sur quoi, sur mon regard. C'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : Et votre voix.

CLAUDIA CARDINALE : Moi j'ai cette voix, pourquoi ? Parce que quand j'étais jeune je n'utilisais pas les cordes vocales, je ne me bagarrais qu'avec les mecs.



JÉRÔME COLIN : Vous dites hein, je suis moitié homme, moitié femme. Avec ce prénom en plus...Claude...

CLAUDIA CARDINALE : Oui, garçon et fille.

JÉRÔME COLIN : Ca veut dire quoi être à moitié homme, à moitié femme selon vous ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben moi j'ai toujours voulu me bagarrer avec les mecs pour prouver que les femmes étaient plus fortes. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Qu'elles n'étaient pas faibles, comme on dit.

CLAUDIA CARDINALE : Voilà.



«Pour faire ce métier, tu dois être très forte à l'intérieur et surtout tu dois être l'autre devant la caméra..»

JÉRÔME COLIN : Puis en 1960, c'est ça, vous venez de commencer le cinéma, je veux dire on est vraiment dans les premières années, il y a une rencontre qui va compter bien évidemment plus que d'autres, c'est Visconti...

CLAUDIA CARDINALE : Ah ben oui.

JÉRÔME COLIN : Avec lequel vous faites « Rocco et ses frères », vous rencontrez un jeune homme pas désagréable à regarder aussi par la même occasion, qui est Alain Delon.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. Oh ben là ça a été incroyable. Parce qu'en plus à un moment donné il y avait une scène très compliquée de boxe et tout ça, et Luchino a pris le mégaphone et il a hurlé « ne me tuez pas la Cardinale ». Alors moi j'ai compris qu'il m'avait remarquée. Après il m'a voulue pour « Le guépard », pour « Sandra » et pour le dernier film qu'il a fait, « Groupe de famille » où il a voulu que je fasse sa maman. Avec la robe de mariée de sa maman, qu'il a apportée et qu'il m'a mise. Une image c'était.

JÉRÔME COLIN : On voit le côté absolument destin que vous avez eu, vous Claudia Cardinale, il y a des blessures aussi j'imagine, comme dans toutes les vies, il y en a même des fondatrices chez vous, dont vous avez parlé, comment vous avez fait pour avancer dans ce monde sans trop tomber ? Sans vous rétamé comme on dit.

CLAUDIA CARDINALE : Ben ce qui est important pour faire ce métier, tu dois être très forte à l'intérieur et surtout tu dois être l'autre devant la caméra. Mais quand tu finis, c'est toi. Tu dois être très forte dedans, tu ne peux pas



mélanger le cinéma et autre chose. En plus c'est intéressant de vivre plusieurs vies. D'autres vies, mais devant la caméra.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Quels souvenirs vous gardez de vos débuts au cinéma ? Est-ce que c'est un émerveillement ou c'est merde, je suis une adulte maintenant ?

CLAUDIA CARDINALE : Non mais au début, comme je vous ai dit, les premiers films c'était en Italie, moi je ne comprenais rien de ce qu'ils disaient, et ils gesticulaient tous et moi je pensais qu'ils se disputaient. On m'a dit non en Italie on parle comme ça.

CLAUDIA CARDINALE : J'ai fait beaucoup de films en Italie, énormément avec le grand Bolognini, le premier avec Jean-Paul Belmondo, «Le mauvais chemin». Où moi je faisais une pute en plus. Et lui tombait fou amoureux de moi.

JÉRÔME COLIN : Normal.

CLAUDIA CARDINALE : On a fait « Cartouche »...

JÉRÔME COLIN : « Cartouche » de De Broca. Où vous dansez devant lui à un moment.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mon Dieu ! C'était bien.

CLAUDIA CARDINALE : Puis on a fait « La scoumoune ». On a fait un tas de choses...

JÉRÔME COLIN : Et puis derrière, début des années 60, vous tournez une fois avec lui, c'est Fellini, pour « Huit et demi » donc, tout est pardonné.

CLAUDIA CARDINALE : Incroyable. En plus j'ai tourné en même temps « Le guépard » et « Huit et demi »...

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

CLAUDIA CARDINALE : Alors j'avais des cheveux très longs, et Visconti me voulait brune, et Federico non, je devais être blonde. Donc je devais changer de couleur sans arrêt. Avec Luchino c'était comme faire du théâtre, avec Fellini il n'y avait pas de scénario, c'est l'improvisation quoi.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'ils avaient ces Fellini, Visconti, enfin tous... Comment ça se fait que cette période a existé, d'hyper créativité comme ça ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben il faut dire que pour moi ça a été le moment magique, Visconti et Fellini. En plus un tas de gens comme Woody Allen, Martin Scorsese, m'ont dit qu'ils se sont inspirés eux au cinéma de ces années 60 italiennes.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'il avait de si particulier à votre avis ce cinéma ? Il sentait la liberté ou quoi ?

CLAUDIA CARDINALE : Ah ben oui. En plus comme je disais tout à l'heure, vivre plusieurs vies c'est formidable.

JÉRÔME COLIN : Et puis vous allez partir aux Etats-Unis. Pourquoi ? Parce que la tentation est trop... Parce qu'en fait avec « Huit et demi » de Fellini vous devenez célèbre partout dans le monde hein.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, ça a été... oui... Donc ils m'ont voulue, j'ai fait un tas de films...

JÉRÔME COLIN : « La panthère rose » c'est le premier.

CLAUDIA CARDINALE : Avec David Niven. David Niven, il m'a fait le plus beau compliment de ma vie.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? C'était quoi ?

CLAUDIA CARDINALE : Quand on a commencé, il m'a regardée et il m'a dit : Claudia, avec les spaghettis tu es la meilleure invention des Italiens ». C'était un homme formidable. Et puis j'ai tourné beaucoup de films. « Les professionnels » avec Richard Brooks...

JÉRÔME COLIN : Avec Burt Lancaster.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. En plus, je veux dire, c'était des scènes très dangereuses, j'étais à cheval avec toutes les bombes qui explosaient, mais moi je ne voulais pas de doublure.

JÉRÔME COLIN : Votre côté garçon.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. Voilà. Même quand j'ai fait le film avec Rita Hayworth et John Wayne, « Le plus grand cirque du monde », je ne voulais pas de doublure. Et j'ai même fait des choses terribles. Je suis entrée dans la cage aux lions et je les ai embrassés.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui.



JÉRÔME COLIN : Alors John Wayne, c'est vrai qu'il vous a dit : moi je t'aime bien parce qu'en fait tu es un garçon.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, tu es un garçon manqué.

JÉRÔME COLIN : C'était quoi franchement, pour une petite gamine qui a grandi à Tunis, qui est un peu bombardée là presque malgré elle, de rencontrer à l'époque John Wayne qui je pense est à peu près le mec le plus célèbre du monde.

CLAUDIA CARDINALE : Incroyable.

JÉRÔME COLIN : Ca faisait quoi en fait ? Est-ce qu'on se demandait est-ce que c'est vrai, ou c'est quand même étrange, c'est quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

CLAUDIA CARDINALE : Non c'était magnifique de rencontrer tous ces gens. En plus ils ont été formidables avec moi. Parce que moi quand j'ai fait « Le plus grand cirque du monde », j'étais toute jeune, on ne me donnait même pas les 18 ans que j'avais, ou 20 ans. On m'en donnait moins. Et eux étaient affectueux avec moi. Tous les deux. Rita Hayworth et John Wayne.

JÉRÔME COLIN : Il s'est passé un truc dingue avec Rita Hayworth, vous l'avez raconté dans vos Mémoires...

CLAUDIA CARDINALE : Oui c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : « Mes étoiles ». C'est une histoire folle hein. C'est très touchant.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, ça m'a fait pleurer parce qu'elle rentre dans la roulotte, elle était très belle hein, elle me regarde et elle se met à pleurer. Je dis mais qu'est-ce qu'il se passe ? Et elle me dit moi aussi un jour j'ai été belle. Je dis mais qu'est-ce que tu dis ! Tu es très belle. Elle était nostalgique. Et ça m'a fait pleurer.

JÉRÔME COLIN : Ca vous est arrivé d'être nostalgique de cette époque-là dans votre vie ?

CLAUDIA CARDINALE : Non, jamais.

JÉRÔME COLIN : Jamais ?

CLAUDIA CARDINALE : Non.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas ça en vous.

CLAUDIA CARDINALE : Non, je suis un Bélier hein.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

CLAUDIA CARDINALE : Je suis Bélier. Donc...

JÉRÔME COLIN : C'est des durs ceux-là.

CLAUDIA CARDINALE : Fort, fort. Ben même, beaucoup d'acteurs, Jean-Claude Brialy, Marlon Brando, beaucoup sont Bélier.

JÉRÔME COLIN : Alors vous, vous avez dit non à peu près à l'intégralité des plus beaux hommes de la terre. Bon j'imagine pour vous que vous avez dit oui à quelques-uns, enfin j'espère que vous avez vécu...

CLAUDIA CARDINALE : Non, non...

JÉRÔME COLIN : Comment ça non, non ?

CLAUDIA CARDINALE : Jamais, je ne suis jamais tombée, jamais... non, ma vie c'est quelque chose, le cinéma c'est autre chose. Moi je n'ai jamais eu d'histoire d'amour avec les gens de cinéma.

JÉRÔME COLIN : Vous leur avez à tous dit non.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Tous ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais aucune femme n'est capable de ça à part vous.

CLAUDIA CARDINALE : Surtout avec Marlon Brando, quand je l'ai rencontré il était d'une beauté extraordinaire. Et d'ailleurs quand j'ai refusé, parce que lui voulait hein...

JÉRÔME COLIN : Il voulait quoi ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben il voulait faire l'amour avec moi, et après il s'est mis à rire, bon tu es Bélier comme moi, tu ne tombes pas, mais quand j'ai fermé la porte j'ai dit je suis vraiment idiote ! Pourquoi j'ai refusé ?

JÉRÔME COLIN : Il est venu vous voir à l'hôtel, c'est ça.



CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Il vous a fait la cour.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais il vous a dit quoi ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben il voulait coucher avec moi.

JÉRÔME COLIN : Ah il a dit ça ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui il voulait faire l'amour, il voulait m'embrasser, tout.

JÉRÔME COLIN : Dire non à Marlon Brando ça fait bien sur un CV je trouve.

CLAUDIA CARDINALE : C'est ridicule parce que lui, quand moi j'ai écrit mon premier livre, j'ai dit que le premier film que j'avais vu c'était « Sur les quais » avec Brando à Tunis. Et lui il avait lu le livre, il savait que c'était le premier quoi. Et aussi Brigitte Bardot. Le premier film que j'ai vu à Tunis.

JÉRÔME COLIN : Oui. Et vous avez tourné plus tard avec elle.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : « Les pétroleuses ».

CLAUDIA CARDINALE : Oui. C'était C.C. contre B.B.

JÉRÔME COLIN : Ca fight !

CLAUDIA CARDINALE : Oh lala, ce qu'on a pu faire ! Ben oui parce qu'en plus la scène était très violente. Et Brigitte, que j'adorais, elle m'a dit non, non, je veux une doublure parce que toi, tu es folle. Non, j'ai peur de toi.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que le plus grand film que vous ayez fait c'est « Le guépard » ? Selon vous ? Ou il y en a d'autres qui...

CLAUDIA CARDINALE : Ben « Il était une fois dans l'Ouest ».

JÉRÔME COLIN : Je peux vous en parler des heures, c'est un de mes 5 films préférés de toute l'histoire.

CLAUDIA CARDINALE : Ah bon !

JÉRÔME COLIN : Ah oui, alors bon, si vous venez avec « Il était une fois dans l'Ouest » je dois vous faire une confession.

CLAUDIA CARDINALE : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Et ce n'est pas un manque de respect, je vous le promets.

CLAUDIA CARDINALE : C'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : Vous êtes mon premier émoi sexuel.

CLAUDIA CARDINALE : Oh !

JÉRÔME COLIN : Je vous jure.

CLAUDIA CARDINALE : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Je vous jure. Je me souviens où, quand, comment.

CLAUDIA CARDINALE : J'étais la seule femme...

JÉRÔME COLIN : J'ai 12 ans.

CLAUDIA CARDINALE : J'étais la seule femme dans ce film.

JÉRÔME COLIN : Oui. Vous étiez la seule femme.

CLAUDIA CARDINALE : La musique...

JÉRÔME COLIN : Mais quelle femme ! Alors justement.

CLAUDIA CARDINALE : Vous savez que la musique on l'a fait avant.

JÉRÔME COLIN : Morricone.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. Moi j'allais avec le metteur en scène...

JÉRÔME COLIN : Sergio Leone.

C. Et on écoutait la musique. Donc quand tu tournais, avant de tourner, il te mettait ta musique. Après la musique des autres, de Jason Robards, de tout le monde quoi, c'était extraordinaire, tu rentrais dans...

JÉRÔME COLIN : Et puis vous ça va, votre thème il n'est pas moche hein. C'est un des plus beaux thèmes de l'histoire du cinéma.



CLAUDIA CARDINALE : C'est tellement beau.

JÉRÔME COLIN : Oh lala... Et donc je me souviens, j'ai 12 ans, je suis dans le canapé chez moi, je vois Charles Bronson qui attend quelqu'un à la gare, et puis vous apparaissez, et je vous jure, je m'en souviens, je pense que c'est un moment important de ma vie. Et je pense qu'après je n'ai, je pense vraiment qu'après je n'ai aimé que des femmes qui avaient votre genre.

CLAUDIA CARDINALE : C'est pas vrai...

JÉRÔME COLIN : Je vous jure, vous m'avez condamné.

CLAUDIA CARDINALE : Oh lala !

JÉRÔME COLIN : Eh bien vous savez quoi, je ne parviens pas à écouter la musique de « Il était une fois dans l'Ouest » sans pleurer.

CLAUDIA CARDINALE : Oh lala.

JÉRÔME COLIN : Ca m'émeut aux larmes.

CLAUDIA CARDINALE : Mais ce film, cette musique... pour moi... et Charles Bronson, parce que moi dans le film je tombe amoureuse de lui, mais...

JÉRÔME COLIN : C'était mon grand drame.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, mais en plus, lui, le problème c'est qu'il était très solitaire. Et il ne parlait à personne sur le plateau. Il avait toujours une balle, il faisait ça avec la balle dans un coin, il ne parlait à personne. Moi j'avais un très bon rapport avec Jason Robards. D'ailleurs la dernière scène, quand je sors, qu'est-ce qu'il fait ?

JÉRÔME COLIN : Quel film ! Il y a une jolie scène avec Fonda aussi. Avec Henri Fonda, une scène magnifique.

CLAUDIA CARDINALE : Ah ben oui mais là, ce jour-là de la scène c'était très, très troublant parce que la femme d'Henri Fonda était à côté de la caméra en train de me regarder avec haine. Parce que lui n'avait jamais fait une scène d'amour dans le film.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CLAUDIA CARDINALE : C'était un cow-boy quoi.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est un cow-boy.

CLAUDIA CARDINALE : Donc c'était terrible.

JÉRÔME COLIN : C'est un monument ce film.

CLAUDIA CARDINALE : Moi quand je vais n'importe où dans le monde entier, on met toujours la musique de « Il était une fois dans l'Ouest ».

JÉRÔME COLIN : Je savais que j'allais vous rencontrer aujourd'hui bien évidemment, eh ben je me suis écouté la musique de « Il était une fois dans l'Ouest » en venant, dans ma voiture, c'est idiot hein, mais c'est des marqueurs de vie, il y a des films qui sont des marqueurs de vie, celui-là en est un bien sûr.

CLAUDIA CARDINALE : Cette musique est tellement magnifique.

JÉRÔME COLIN : Oui. Et puis c'est ce qu'on appelle du cinéma quoi. Le cinémascope.

CLAUDIA CARDINALE : Eh oui.

JÉRÔME COLIN : Des gueules.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, en plus j'étais la seule femme entourée d'un tas de mecs.

JÉRÔME COLIN : Oui. Et je me rappelle, j'ai montré le film à mon fils, il y a quelques années, et je me rappelle, quand vous êtes apparue, quand vous descendez du train, je lui ai dit ça, c'est avec ta mère, la plus jolie femme du monde.

CLAUDIA CARDINALE : Et qu'est-ce qu'il a dit ?

JÉRÔME COLIN : Je ne lui ai pas encore dit que je lui avais menti...

CLAUDIA CARDINALE : Qu'est-ce qu'il a dit ?

JÉRÔME COLIN : Il n'a rien dit.

CLAUDIA CARDINALE : Ah bon.

JÉRÔME COLIN : Il a dit merde, mon père aime deux femmes ? Quelle beauté ! J'adore le moment où il y a cette dentelle noire au-dessus de vous, le sens du deuil, des Italiennes d'ailleurs, ce deuil très fort qu'elle doit faire toute seule comme ça, c'est dingue.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. C'est terrible. Oui.



JÉRÔME COLIN : Eh oui.

CLAUDIA CARDINALE : Il y a beaucoup d'Italiens aussi ici.

JÉRÔME COLIN : Ah ben là effectivement, on va au Bois du Casier...

CLAUDIA CARDINALE : C'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : C'est la cérémonie de clôture des 70 ans de l'immigration. Etre Italienne ça a un sens pour vous ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben moi on m'a demandé plusieurs fois de changer de nationalité, vu que je vis à Paris depuis très longtemps, mais moi j'ai dit non. Moi je suis italienne.

JÉRÔME COLIN : D'accord. Mais vous voulez vivre à Paris parce que votre culture est là, c'est ça ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben oui, puis ensuite surtout parce que je ne pouvais jamais sortir de Rome, il y avait tous les paparazzi, et je ne pouvais jamais sortir. Alors quand ma fille a été... elle avait 10 ans, comme ça, j'ai décidé d'aller à Paris. Parce que c'est impossible, tu ne peux jamais sortir, toujours des gens devant la porte.

JÉRÔME COLIN : Vous avez aimé être célèbre, Claudia ? Ou ça vous a peu plu ?

CLAUDIA CARDINALE : Je ne me suis jamais considérée célèbre, mais moi je suis très proche des gens, parce que c'est grâce à eux si j'ai eu du succès. Donc je ne refuse jamais de faire des autographes, ou de les embrasser, y'a tout le monde qui m'embrasse dans la rue...

JÉRÔME COLIN : On peut vous embrasser ?

CLAUDIA CARDINALE : Par sur la bouche.

JÉRÔME COLIN : J'y arriverai donc jamais.

CLAUDIA CARDINALE : Où on est là ?

JÉRÔME COLIN : On arrive à Marcinelle.

CLAUDIA CARDINALE : Ah, Marcinelle.

JÉRÔME COLIN : Marcinelle...

CLAUDIA CARDINALE : On va arriver là-bas ?

JÉRÔME COLIN : ?

CLAUDIA CARDINALE : Marcinelle.



«Mes étoiles» c'était les autres...»

JÉRÔME COLIN : Marcinelle, dans 15 minutes, je vous libère dans 15'.

CLAUDIA CARDINALE : Et c'est donc là que c'est arrivé, le drame, non ?

JÉRÔME COLIN : Le drame. C'était en 1956.

CLAUDIA CARDINALE : Oui je me souviens.

JÉRÔME COLIN : Il y a 60 ans.

CLAUDIA CARDINALE : Oui je me souviens.

(demi-tour...)

JÉRÔME COLIN : Oui c'est terrible, c'est arrivé le 8 août 1956.

CLAUDIA CARDINALE : Oui c'était horrible. Même si je vivais encore en Tunisie, tout le monde entier l'a su cette histoire.

JÉRÔME COLIN : Oui. 262 morts.

(un petit moment de panique)

JÉRÔME COLIN : Vous croyez que vous avez une bonne étoile ?

CLAUDIA CARDINALE : Eh bien oui, j'ai même fait un livre, « Mes étoiles ».

JÉRÔME COLIN : Oui mais « Mes étoiles » c'était les autres.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous parliez de tous ces gens...

CLAUDIA CARDINALE : Oui de tous les gens que j'ai connus. Mais bon, mektoub c'est le destin qui m'a aidée.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que quand on regarde souvent on se rend compte que tous ces gens que vous avez côtoyés, Steve McQueen...

CLAUDIA CARDINALE : Il venait toujours chez moi.

JÉRÔME COLIN : De Niro, Marlon Brando, Rita Hayworth, tous...

CLAUDIA CARDINALE : Steve McQueen il venait chez moi.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CLAUDIA CARDINALE : A Rome, parce qu'il avait la passion de la Ferrari. Donc il venait chez moi et chaque fois il m'apportait toujours la même chose, des bas.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui, des caisses de bas. Il était formidable. Des fois il est venu avec sa femme, avec son enfant, des fois il venait tout seul, il avait la passion de la Ferrari.

JÉRÔME COLIN : Oui. Il adorait les motos aussi.

CLAUDIA CARDINALE : Eh oui.

JÉRÔME COLIN : La dernière scène de « La grande évasion » c'est sublime.

CLAUDIA CARDINALE : Oui d'ailleurs il y a eu toute une soirée à Paris il y a 2 ans je crois, et ils m'ont invitée, j'étais un peu surprise, puis après je me suis rendu compte qu'il y avait toutes les photos avec moi et lui. Parce qu'on était souvent ensemble. Ca m'a émue, vraiment.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que quand c'est aussi haut, quand c'est des stars aussi grandes...

CLAUDIA CARDINALE : Ben oui, Steve McQueen.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est des gens heureux ou est-ce que finalement une telle célébrité, une telle attente des autres etc... ça peut éventuellement gâcher des vies ?



CLAUDIA CARDINALE : Ben, c'est pour ça que je disais tout à l'heure qu'il faut être très fort à l'intérieur pour faire ce métier.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous en avez vu tomber beaucoup quand même j'imagine.

CLAUDIA CARDINALE : Ben oui il y a des gens qui... Moi je me souviens, Annie Girardot, que j'adorais, on a tourné ensemble, quand elle a eu l'Alzheimer, il y a plusieurs personnes après qui... là c'est vraiment triste hein. Oui.

JÉRÔME COLIN : Ca ne vous déprime pas de voir tout le monde partir comme ça ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben la dernière fois qu'on était avec Alain Delon, qu'on a vu « Le guépard », c'était à Cannes, il pleurait, il disait Claudia, on est les seuls vivants. Et donc ça te fait pleurer parce que tu te souviens de tous les... tout ce qu'on a passé ensemble quoi. Et lui pleurait, il me regardait, mon Dieu, oui dans le fond c'est triste quand tu revois un film et que tu te rends compte qu'ils ne sont plus là.

JÉRÔME COLIN : Vous retournez souvent en Italie ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui j'ai été y'a pas longtemps. Oui, ils m'ont donné un prix.

JÉRÔME COLIN : Vous n'en avez pas marre de recevoir des prix ?

CLAUDIA CARDINALE : Je ne sais plus où les mettre.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

CLAUDIA CARDINALE : J'en ai dans les couloirs, dans les salons... Parce qu'ils m'invitent beaucoup à beaucoup de festivals. J'ai été un peu partout quoi. Mais c'est formidable d'être bien accueillie par les gens.

JÉRÔME COLIN : Ca fait beaucoup d'amour.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, et surtout par les personnes que tu rencontres. J'ai pas de bodyguard hein.

JÉRÔME COLIN : J'ai pas vu ça effectivement.

CLAUDIA CARDINALE : Et quand j'étais à New York la police m'a arrêtée.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CLAUDIA CARDINALE : Elle me dit mais quoi, vous êtes toute seule !? Je dis oui je suis toute seule. Puis en plus je lui disais vous voyez toutes les bagues que j'ai, si quelqu'un m'attaque je donne un coup de poing. Non moi je n'ai jamais voulu de bodyguard.

JÉRÔME COLIN : Indépendante quoi.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, parce que dans les Etats-Unis il y en a qui sont avec je ne sais pas combien de personnes hein.

JÉRÔME COLIN : Ca, ça vous fait rire.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, je trouve ça ridicule

JÉRÔME COLIN : Est-ce que dans tout ça, dans ce tumulte, les voyages, vous avez réussi aussi à bêtement être une femme, à réussir votre vie de femme ? D'amoureuse, de truc, de bazar...

CLAUDIA CARDINALE : Oui moi je n'ai eu qu'un homme dans ma vie mais je ne me suis jamais mariée. J'ai jamais voulu me marier, j'ai toujours voulu être une femme libre. Et bon, c'est Pasquale Squitieri, qui est le papa de ma fille, avec qui j'ai fait une dizaine de films, et ça a été le seul homme de ma vie. Et on s'appelle encore. Tout le temps.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui on s'appelle. Moi je suis à Paris. On s'appelle tout le temps.

JÉRÔME COLIN : Un amour.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, oui. Un.

JÉRÔME COLIN : Et vous êtes encore amoureuse.

CLAUDIA CARDINALE : Non, là on n'est plus ensemble.

JÉRÔME COLIN : Mais vous ne retombez pas amoureuse.

CLAUDIA CARDINALE : Non. A mon âge !?

JÉRÔME COLIN : Et quoi ?

CLAUDIA CARDINALE : Ah ben non.



JÉRÔME COLIN : Et pourquoi ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben moi j'ai eu des histoires un peu bizarres. Une fois quand j'étais à Rome, y'a un taxi qui arrive, avec un tout jeune homme américain qui vient de New York. Je dis mais qui s'est ? Alors il me dit je sais que tu habites toute seule, alors je suis venu pour vivre avec toi.

JÉRÔME COLIN : Non !

CLAUDIA CARDINALE : Oui. Un tout jeune en plus. Alors j'ai donné l'argent au taxi, j'ai dit tiens, raccompagne-le à l'aéroport.

JÉRÔME COLIN : C'est génial. Il était vraiment venu pour ça ?

C. Oui. Incroyable hein.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous dites on ne retombe plus amoureux ? Pourquoi ? Qui a décidé ça ?

C. J'ai un certain âge quand même.

JÉRÔME COLIN : Et alors, le cœur bat encore non ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Alors ? C'est marrant ça.

CLAUDIA CARDINALE : Non mais encore dans la rue il y a même des jeunes qui m'arrêtent.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

CLAUDIA CARDINALE : Et qui me disent on va se prendre un café.

JÉRÔME COLIN : Ben évidemment. C'est normal.

CLAUDIA CARDINALE : Quand même...

JÉRÔME COLIN : Ca vous ennuie de vieillir ou finalement vous êtes d'accord avec le sens de la vie ?

CLAUDIA CARDINALE : Ah non, moi je...

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas de problème.

CLAUDIA CARDINALE : Je ne me suis jamais refaite, je déteste les gens qui se refont, il faut accepter le temps qui passe. Et je ne suis pas nostalgique. Etant donné que je suis très... toujours en train de travailler, donc ça va. Parce que je continue toujours à faire des films.

JÉRÔME COLIN : Je sais. D'ailleurs là ce soir vous allez en présenter un.

CLAUDIA CARDINALE : Oui celui que j'ai fait il y a...

JÉRÔME COLIN : « Signora Enrica ».

CLAUDIA CARDINALE : Oui, c'est incroyable ce film. En Turquie en plus. Tous les Turcs parlaient italien. Parce que le metteur en scène a voulu que ça se fasse en italien.

JÉRÔME COLIN : C'est fou hein.

CLAUDIA CARDINALE : Les acteurs sont formidables.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

CLAUDIA CARDINALE : On est dans la forêt là ?

JÉRÔME COLIN : Oui on arrive sur Marcinelle. Encore 7, 8' je pense.

CLAUDIA CARDINALE : Ok.

JÉRÔME COLIN : Effectivement ce n'est pas une région sur-habitée comme vous voyez.

CLAUDIA CARDINALE : Y'a personne.

JÉRÔME COLIN : C'est pas Manhattan quoi.

CLAUDIA CARDINALE : Y'a que des arbres.

JÉRÔME COLIN : Y'a que des arbres. Vous avez aimé la vie américaine quand vous y étiez Claudia, ou l'Europe vous manquait ? Finalement c'était le boulot et voilà.

CLAUDIA CARDINALE : Non mais moi quand j'étais là-bas ils voulaient me faire un contrat d'exclusivité.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, les grands studios.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. Et moi j'ai dit non. Moi je suis européenne. Je fais des films et je retourne chez moi.

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est ça. Ce tempérament vous l'avez de qui ?



CLAUDIA CARDINALE : Moi je suis un peu...

JÉRÔME COLIN : Mais vous l'avez de qui ce tempérament ? De votre père ou de votre mère ?

CLAUDIA CARDINALE : Mon papa était quelqu'un d'assez silencieux. Comme moi, moi je ne parlais pas non plus. Ma maman elle chantait du matin au soir, elle avait une voix incroyable. Moi j'ai eu la veine d'avoir deux parents extraordinaires, qui se sont connus tout jeunes, et ça a été un amour éternel. Papa est mort vers 94 ans, 95.

JÉRÔME COLIN : On fait de vieux os en plus chez vous.

CLAUDIA CARDINALE : Ils étaient très, très amoureux.

JÉRÔME COLIN : Voilà d'où vient le modèle. Je viens de vous comprendre.

CLAUDIA CARDINALE : D'ailleurs quand papa est mort, maman m'a dit on a fait l'amour jusqu'à la dernière minute.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui, c'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : Ca je veux. Ah c'est bien ça.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est beau.

CLAUDIA CARDINALE : Ca a été un amour éternel. Et c'est ça qui est beau. On a eu des parents formidables. On était quatre en plus.

JÉRÔME COLIN : Mais vous, vous deviez être un OVNI alors dans ce monde où tout le monde s'envoyait en l'air avec tout le monde. Et donc... c'est bizarre quand même.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, moi je ne tombe pas. Par contre j'ai des grands amis aussi, par exemple Roch Hudson était un ami à moi, et à l'époque, quand j'étais là-bas en Amérique, si tu étais homo...

JÉRÔME COLIN : Tu ne tournais plus.

CLAUDIA CARDINALE : Voilà. Alors nous on faisait semblant d'être ensemble. On se baladait dans les rues, bras dessus, bras dessous, il mangeait toujours chez moi, on a eu un rapport amical éternel.

JÉRÔME COLIN : C'était un grand combat pour vous les droits des minorités, des homosexuels particulièrement, droits des femmes bien sûr, mais des homosexuels aussi. Ça a été important dans votre vie.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, je suis ambassadrice à l'Unesco, et je m'occupe de tant de choses, des enfants du Cambodge, du Sida, contre la peine de mort, Amnesty International, des femmes, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Ça donne du sens à votre vie.

CLAUDIA CARDINALE : Ah ben oui, moi j'aime bien combattre. On le sait, on l'a compris.

JÉRÔME COLIN : C'est bien. Et Mastroianni, parce que Mastroianni... vous avez fait combien de films avec Marcello Mastroianni ? Beaucoup hein.

CLAUDIA CARDINALE : Ah oui. Beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Vraiment beaucoup.

CLAUDIA CARDINALE : J'ai commencé avec lui le premier. « Le Pigeon ».... Oui.

JÉRÔME COLIN : Oui, « Le pigeon ».

CLAUDIA CARDINALE : Avec Monicelli.

JÉRÔME COLIN : Avec Gassman aussi.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, Gassman, tous des grands acteurs. Et puis j'ai tourné aussi « Le bel Antoine ».

JÉRÔME COLIN : Oui !

CLAUDIA CARDINALE : Et puis bien sûr « Huit et demi ».

JÉRÔME COLIN : Y'a une scène... Et « Huit et demi ». C'est vrai que c'est pas mal. Dans « Le bel Antoine » il y a une scène de dingue, vous êtes sur une balançoire, et ça c'est toute votre vie j'ai l'impression, vous êtes sur une balançoire...

CLAUDIA CARDINALE : Et lui m'embrasse.

JÉRÔME COLIN : Et Mastroianni est là, et chaque fois que la balançoire arrive vers lui, il vous embrasse la main.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais vous repartez bien évidemment. On a l'impression un peu que c'est toute votre vie ça non ?



CLAUDIA CARDINALE : C'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : Se laisser embrasser la main et...

CLAUDIA CARDINALE : D'ailleurs moi je lui dis, parce que là elle est très jeune, elle ne comprend pas, elle pense que faire l'amour c'est embrasser. Quand quelqu'un lui dit que c'est pas ça, elle le quitte. Mais lui là-bas ça a été un drame pour lui parce que les Siciliens, c'était à Catane, et les Siciliens étaient furieux, il ne pouvait pas sortir de l'hôtel, quoi, un Sicilien impuissant, ça n'existe pas ! Et le pauvre il avait des gros problèmes à sortir dans la rue.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

CLAUDIA CARDINALE : Parce qu'il faisait un film où il était impuissant.

JÉRÔME COLIN : Merde.



«Mes passions ? Je vais vous faire rire. Les mots croisés»...

CLAUDIA CARDINALE : C'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue ça.

CLAUDIA CARDINALE : Oui c'est incroyable. En plus c'est un film quoi, c'est pas qu'il était impuissant dans la vie. Mais les Siciliens n'acceptent pas...

JÉRÔME COLIN : Ils sont particuliers.

CLAUDIA CARDINALE : Oui ils n'acceptaient pas.

JÉRÔME COLIN : Ce sont des gens particuliers. Un peu de pression. Ca a été une grande histoire Mastroianni j'imagine dans votre vie. Aussi non ? Une complicité incroyable.

CLAUDIA CARDINALE : Il a essayé aussi. Et là j'ai eu un problème.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

CLAUDIA CARDINALE : Parce qu'une fois dans une émission de télé, quand il était marié avec Catherine Deneuve, le directeur m'invite, il dit vous avez fait tellement de films, on va lui faire la surprise. Alors moi j'arrive, et lui dès qu'il me voit, il se lève, c'était un direct, ah j'étais amoureux de toi, tu ne m'as pas cru...Je dis mais Marcello c'est un direct. Je m'en fous ! Et après Catherine ne m'a plus regardée pendant des années.

JÉRÔME COLIN : Carrément.

CLAUDIA CARDINALE : Ben tu parles, il a déclaré ça à la télévision. Enfin on a tourné beaucoup de films ensemble.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Claudia Cardinale sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Quel acteur hein.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Incroyable hein.

CLAUDIA CARDINALE : Très bon acteur.

JÉRÔME COLIN : Quand vous regardez aujourd'hui les films, vous qui avez effectivement vu McQueen, Brando, Lancaster, Roch Hudson, Mastroianni, enfin tout le monde, comment vous les trouvez les acteurs de cette génération-ci ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben disons que le moment magique a été ces années-là.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi à votre avis ?

CLAUDIA CARDINALE : Je ne sais pas... je ne sais pas ce que c'est mais on avait des grands... et puis aussi il y a aussi des problèmes de financement.

JÉRÔME COLIN : Oui d'accord mais on fait quand même des films. Mais il n'y a pas ce... même dans les personnalités je veux dire, quand on regarde Gabin, enfin tous, c'est bizarre quand même qu'il n'y ait plus ces gueules, qu'il n'y ait plus ces types...

CLAUDIA CARDINALE : C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Aujourd'hui il y a Tom Cruise mais c'est rien du tout.

CLAUDIA CARDINALE : Ah ben je ne vous dis pas avec Tom Cruise ce que j'ai eu moi.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

CLAUDIA CARDINALE : J'étais dans le même hôtel, on était invité à un festival, je ne pouvais pas passer dans le couloir, il avait je ne sais combien de gardes du corps qui me bloquaient tous.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui. Et après on est monté sur scène, ça a été un scandale. On était tous les deux sur scène, parce qu'on devait recevoir deux prix, il ne m'a même pas regardée, il ne m'a pas saluée. Et les gens dans la salle se sont levés, et ils l'ont traité très mal. Ils disaient quoi tu ne salues pas ta compagne qui est à côté, en train d'avoir le prix avec toi !

JÉRÔME COLIN : C'est fou.

CLAUDIA CARDINALE : Ben c'est toutes les... Ils appartiennent à «scientology».

JÉRÔME COLIN : Oui c'est très bizarre hein.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et quand vous étiez gamine qui vous faisait rêver ?

CLAUDIA CARDINALE : Comme j'ai dit, Brigitte.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

CLAUDIA CARDINALE : Et Brando. C'est les premiers films que j'ai vus. Non mais à l'époque, moi je ne vous dis pas ce qu'on faisait avec papa, on insistait ma sœur et moi, on voulait aller voir un film, non, non, vous êtes trop jeunes ! Non, non.

JÉRÔME COLIN : Oui, on ne pouvait pas en profiter.

JÉRÔME COLIN : Et là par exemple vous savez ce que vous faites les mois à venir ? Ou aujourd'hui vous êtes plus cool, vous profitez de la vie.

CLAUDIA CARDINALE : Oui moi j'aime bien...

JÉRÔME COLIN : Rien faire accessoirement.

CLAUDIA CARDINALE : Non, moi je continue à tourner et je continue à voyager beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

CLAUDIA CARDINALE : J'aime bien être active. Sinon si tu es comme ça, tu ne fais plus rien...

JÉRÔME COLIN : On s'écroule après.

CLAUDIA CARDINALE : Oui on s'écroule. Et puis bon quand je suis à la maison, que je n'ai rien à faire, j'aime bien marcher dans la rue, me balader, ça fait du bien.



JÉRÔME COLIN : C'est quoi vos passions aujourd'hui ?

CLAUDIA CARDINALE : Mes passions ? Je vais vous faire rire. Les mots croisés.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Vous faites des mots croisés Claudia ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Un mythe s'effondre.

CLAUDIA CARDINALE : Pour me relaxer, je fais des mots croisés, j'aime bien, et puis tu apprends un tas de choses avec les mots croisés, tu dois réfléchir.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai

JÉRÔME COLIN : Vous avez compris le regard que le monde avait posé sur vous ? Cette espèce d'immense désir que le monde a posé sur vous. Est-ce que... comment vous avez perçu ça ?

CLAUDIA CARDINALE : Moi je ne pensais pas... Ca a été... Je sais que quand je vais dans les festivals, ou à Cannes, tous les gens m'arrêtent dans la rue et moi je leur fais des autographes.

JÉRÔME COLIN : Mais vous ne comprenez pas pourquoi.

CLAUDIA CARDINALE : Je trouve que si j'ai eu du succès c'est grâce à eux donc je ne peux pas ne pas aller vers eux.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

JÉRÔME COLIN : On va arriver au Bois du Casier.

CLAUDIA CARDINALE : Et qu'est-ce qu'on fait là-bas ?

JÉRÔME COLIN : Comment ?

CLAUDIA CARDINALE : Qu'est-ce qu'on fait là-bas ?

JÉRÔME COLIN : Ah ben moi je ne sais pas, moi je vous conduis là et puis je ne suis plus responsable de vous...

CLAUDIA CARDINALE : On ne va pas me brûler hein.

JÉRÔME COLIN : Sauf si vous voulez qu'on passe le reste de notre vie ensemble, mais ça il faut me le dire tout de suite. Je pense qu'il y a une cérémonie de clôture je crois, de célébration autour du 70^{ème} anniversaire de l'immigration italienne en Belgique.

CLAUDIA CARDINALE : Ah oui c'est vrai, c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Grâce à laquelle vous avez devant vous ce jeune homme et ensuite il y a votre film qui est projeté.

CLAUDIA CARDINALE : Eh oui. En Turquie.

JÉRÔME COLIN : Voilà. Et le Bois du Casier c'est quelque chose d'important en Belgique parce que c'était la reconnaissance des conditions de vie des Italiens en Belgique. Ils étaient là, ils habitaient autour des mines, on savait qu'ils étaient nombreux. Par exemple en 1956 en Belgique il y avait 140.000 mineurs et sur les 140.000 mineurs il y avait pratiquement 50.000 Italiens. C'était énorme. C'était des villages entiers qui venaient, notamment des Abruzzes, ici, et on les parquait hein dans ce qu'on appelle les Corons, qui étaient les villages autour. Et en fait il n'y avait pas encore vraiment le Journal télévisé en Belgique, début des années 50, donc les gens ne savaient pas, et la catastrophe du Bois du Casier a fait la lumière sur tout ça.

CLAUDIA CARDINALE : Je m'en souviens encore. Ça a été un truc international quoi. On en a parlé partout.

JÉRÔME COLIN : On disait qu'il y avait même des commémorations en Italie, dans ces villages, parce qu'il y a des petits villages, par exemple parce que les gens qui quittaient un village allaient tous au même endroit, donc au Bois du Casier par exemple il y a un village, tout petit village je pense de montagne en Italie, où il y a eu 22 veuves le même jour, dans un minuscule village. C'était dingue. Ça revient un peu à l'Île des Femmes de votre papa.

CLAUDIA CARDINALE : Oh lala.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue hein. Il y a des grandes figures héroïques qui sont sorties, comme Angelo Galvan. Il y a un monsieur qui a écrit un très beau livre.

CLAUDIA CARDINALE : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Il y a un monsieur qui a écrit un très beau livre sur ça, « Angelo Galvan, le renard du Bois du Casier ». C'est un Italien qui est descendu après la catastrophe chercher ses amis.

CLAUDIA CARDINALE : Un héros quoi.



JÉRÔME COLIN : Courage. Un peu le sens du courage...

CLAUDIA CARDINALE : C'est ça qui est bien.

JÉRÔME COLIN : Vous avez été une femme courageuse ? Vous croyez ?

CLAUDIA CARDINALE : J'aime bien aider les gens. D'ailleurs le seul problème c'est que dans la rue tout le monde m'arrête pour me demander de l'argent.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Les gens demandent de l'argent ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui souvent.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

JÉRÔME COLIN : Vous avez encore des amis dans le métier, aujourd'hui, que vous voyez beaucoup ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben oui... maintenant, Alain, on se voyait beaucoup avec Alain Delon, mais là maintenant il est parti, il n'est plus à Paris. Avec Belmondo on se voit souvent. Oui, je rencontre certains, oui. Mais enfin étant donné que je suis toujours en voyage, et moi j'aime aussi aller à la Cinémathèque voir des films, et tout ça. J'ai été y'a pas longtemps voir mon premier film, que j'ai fait en France, avec Michèle Morgan, Danielle Darrieux, Jean-Claude Brialy, 59.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

CLAUDIA CARDINALE : «Les lions sont lâchés».

JÉRÔME COLIN : Je ne connais pas.

CLAUDIA CARDINALE : Et j'ai été le voir, parce qu'il est passé à la Cinémathèque de Bercy. Alors des fois tu peux revoir des films que tu avais totalement oubliés.

JÉRÔME COLIN : Vous la reconnaissez cette jeune fille quand vous la voyez plus de 50 ans plus tard ?

CLAUDIA CARDINALE : Qui ?

JÉRÔME COLIN : Vous. Vous vous souvenez d'elle ? Comment elle était.

CLAUDIA CARDINALE : Ouais...

JÉRÔME COLIN : Ou après tout ce temps c'est pas la même personne ?

CLAUDIA CARDINALE : Les années passent quand même. Tu ne peux pas arrêter le temps.

JÉRÔME COLIN : Non malheureusement.

CLAUDIA CARDINALE : Et tu ne peux pas tout refaire non plus, pour sembler plus jeune, non. Moi, j'aime pas.

JÉRÔME COLIN : Vous changeriez beaucoup de choses dans votre vie ?

CLAUDIA CARDINALE : Non.

JÉRÔME COLIN : Si vous aviez le choix.

CLAUDIA CARDINALE : Non.

JÉRÔME COLIN : Pas grand-chose.

CLAUDIA CARDINALE : Non. Je dis toujours j'ai une étoile qui m'a protégée.

JÉRÔME COLIN : Vous changeriez quoi ?

CLAUDIA CARDINALE : Non, rien du tout.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CLAUDIA CARDINALE : J'ai eu une très belle vie.

JÉRÔME COLIN : C'est impossible une vie où on ne changerait rien non ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben moi j'ai deux enfants, un garçon, une fille, je suis très heureuse. Toute ma famille... bon ma sœur est en Polynésie, un frère à Turin, l'autre à Rome, enfin on est tous un peu... mais on est très lié. Oui. C'est ça qui est important.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

(combien de temps il reste...)

CLAUDIA CARDINALE : Là il y a de la lumière.

JÉRÔME COLIN : C'est bon signe hein. Le monde.



CLAUDIA CARDINALE : Y'a de la lumière.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi votre endroit préféré dans le monde, Claudia ? Qui avez vu le monde entier pratiquement.

CLAUDIA CARDINALE : Oh c'est difficile. Mais j'aime beaucoup... je me souviens beaucoup de l'Australie, avec les kangourous qui sautent, les bébés dans le ventre et avec des étoiles que tu vois... l'Île des Papillons là-bas. Avec tous les papillons qui te tournent autour. J'ai beaucoup aimé le Pérou, l'Amazonie, beaucoup de pays. En Amazonie avec tous les singes qui te sautaient dessus.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

CLAUDIA CARDINALE : Ah ben oui.

JÉRÔME COLIN : Le monde est grand. C'est terrible hein que la plupart des gens, par manque de moyens d'ailleurs, des fois par manque d'envie, n'aille pas découvrir, qu'en fait c'est plus grand que là où on est.

CLAUDIA CARDINALE : C'est tellement bon de découvrir le monde, de rencontrer des gens différents, parce qu'ils te donnent quelque chose, moi j'adore ça.

JÉRÔME COLIN : Vous retournez aux Etats-Unis de temps en temps ?

CLAUDIA CARDINALE : J'y ai été il y a quelques temps pour présenter un film, un film américain que j'avais fait, et puis oui... j'ai été aussi parce que Piero Tosi qui a fait presque tous mes costumes, on lui a donné l'Oscar à la carrière, et lui ne voulait pas y aller, donc il m'a dit vu que j'ai travaillé toujours avec toi...

«Pour moi c'est le public qui compte...»

Tu vas toi retirer l'Oscar. La dernière fois c'était pour ça.

JÉRÔME COLIN : D'accord. Les récompenses c'était important pour vous dans la vie ? Des récompenses, est-ce que vous avez des grandes récompenses dans votre carrière. Un Golden Globe...

CLAUDIA CARDINALE : J'en ai partout. Le Lion d'Or, l'Ours d'Or, enfin tous les...

JÉRÔME COLIN : C'était important ?

CLAUDIA CARDINALE : C'est des souvenirs extraordinaires, oui. Ca te rappelle un tas de choses.

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce que c'est important d'être reconnue par ses pères ? Ou finalement on s'en fout, y'a que le public qui compte ?

CLAUDIA CARDINALE : Mais c'est vrai hein. Pour moi c'est le public qui compte.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui, que ça.

CLAUDIA CARDINALE : Ben oui parce que si tu as du succès c'est grâce aux gens. Mais enfin aussi j'ai eu la veine de travailler avec des grands metteurs en scène.

JÉRÔME COLIN : Un peu hein.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Y'en a quelques-uns.

CLAUDIA CARDINALE : Y'en a beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Y'en a beaucoup, oui.

CLAUDIA CARDINALE : Ca c'est très important parce que... Oh lala, avec Richard Brooks, avec un tas de grands...

JÉRÔME COLIN : C'est qui le meilleur acteur que vous ayez rencontré dans votre vie ?

CLAUDIA CARDINALE : Oh c'est un peu compliqué d'en donner qu'un.

JÉRÔME COLIN : Oui mais si vous deviez en choisir un comme ça ?

CLAUDIA CARDINALE : Ah lala....

JÉRÔME COLIN : Celui qui surpasse tous les autres.

CLAUDIA CARDINALE : Ecoutez, j'en ai trop.

JÉRÔME COLIN : Allez, vous pouvez en prendre deux si vous voulez.



CLAUDIA CARDINALE : Ben par exemple Belmondo, Delon, Roch Hudson avec qui j'ai été liée et très amie, y'en a trop, je ne peux pas donner tous les noms, y'en a trop.

JÉRÔME COLIN : Mais y'en n'a pas un qui sur le plateau est juste sidérant de talent ?

CLAUDIA CARDINALE : La chose la plus importante c'est d'avoir en face de toi quelqu'un parce que son regard te donne quelque chose. S'il est froid il ne te donne rien. Donc pour moi c'est très important l'acteur que j'ai en face. Si c'est un bon acteur, qui te donne de l'émotion, c'est bien.

JÉRÔME COLIN : Et celui avec lequel vous avez préféré tourner, qui justement vous donnait le plus pour que vous soyez la plus merveilleuse possible, c'était qui ?

CLAUDIA CARDINALE : Là je me souviens, c'est un truc un peu comique ce que je vais dire, quand on a tourné « Le guépard », qu'on devait s'embrasser plusieurs fois avec Alain Delon, Visconti, il ne me parlait qu'en français, jamais en italien, il me disait à l'oreille quand tu l'embrasses, je vois la langue hein. Mais je ne l'ai jamais fait. D'ailleurs Alain me disait toujours qu'on aurait pu avoir une histoire d'amour mais on est devenu un couple mythique avec ce film.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est le moins qu'on puisse dire. Est-ce que vous aviez l'impression, quand vous tourniez « Le guépard », que ce serait un film particulier ? Ou pas.

CLAUDIA CARDINALE : Moi je ne savais pas...Et là vous savez avec Visconti c'était comme faire du théâtre hein, tu devais répéter avant... Par exemple toutes les scènes de bal on s'est entraîné avant.

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce que vous avez l'impression que ce que vous étiez en train de créer c'était quand même un grand film ? Ou quand on tourne on ne peut pas se douter de ça ?

CLAUDIA CARDINALE : Ben étant donné que c'était en plus le deuxième film que je faisais avec Visconti, pour moi, qu'il m'ait choisie c'était un rêve pour moi. Tourner avec tous ces grands acteurs !

JÉRÔME COLIN : Quelle époque !

CLAUDIA CARDINALE : C'est un film extraordinaire. Et la scène de la valse !...

JÉRÔME COLIN : Eh oui.

JÉRÔME COLIN : Vous vous trouviez bonne actrice que vous vous voyiez à l'écran.

CLAUDIA CARDINALE : Oh je ne sais pas, des fois je dis...

JÉRÔME COLIN : Vous ne savez pas ?

CLAUDIA CARDINALE : C'est pas moi qui juge.

JÉRÔME COLIN : Ben on est tous autocritiques.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, des fois je me dis pourquoi je suis toujours en train de rigoler ?

JÉRÔME COLIN : Vous vous trouviez bien aussi dans « Il était une fois dans l'Ouest ». Vous n'avez pas tort.

CLAUDIA CARDINALE : Non mais là, ma maman me disait toujours on ne voit pas les rides parce que tu es toujours en train de rire, même dans les films.

JÉRÔME COLIN : C'est incroyable, vous riez tout le temps.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, maman me le disait toujours.

JÉRÔME COLIN : D'ailleurs c'est le cas aujourd'hui aussi. C'est toute votre vie ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est bon pour la santé non ?

CLAUDIA CARDINALE : Je ne sais pas, c'est depuis toujours que je fais ça. C'est important. La tristesse c'est terrible. C'est important que tu sois positif.

JÉRÔME COLIN : C'est pas toujours facile.

CLAUDIA CARDINALE : Non.

CLAUDIA CARDINALE : Où on est là ?

JÉRÔME COLIN : On arrive. Je vous vois inquiète mais je vous jure qu'on arrive.

CLAUDIA CARDINALE : Non parce que je ne sais pas où je suis. On ne voit rien là.

JÉRÔME COLIN : Non. On arrive à Marcinelle. On est vraiment maintenant à 3' je pense du Bois du Casier.



CLAUDIA CARDINALE : C'est quoi ? C'est un lion ? C'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : C'est une grande surface. C'est un Delhaize.

CLAUDIA CARDINALE : Ah ! Delhaize.

JÉRÔME COLIN : C'est là où on fait ses courses en Belgique. Notamment.

CLAUDIA CARDINALE : Là c'est tout illuminé. C'est bien.

JÉRÔME COLIN : Ca va commencer les fêtes, oui.

CLAUDIA CARDINALE : Oui c'est vrai, on voit là...

JÉRÔME COLIN : Ca, ça me déprime, je déteste.

CLAUDIA CARDINALE : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Les fêtes. Je hais ça.

CLAUDIA CARDINALE : Oh lala y'a des gens partout dans les magasins... les queues qui ne finissent jamais.

JÉRÔME COLIN : C'est atroce. Absolument atroce. Je déteste ça.

CLAUDIA CARDINALE : Chauffage... y'a de tout quoi.

JÉRÔME COLIN : C'est utile en Belgique hein, je vous ferais savoir...

CLAUDIA CARDINALE : Y'a de tout.

JÉRÔME COLIN : Une chance qu'on ait des gens qui font du chauffage en Belgique sinon on serait bien malheureux.

CLAUDIA CARDINALE : Oui parce qu'il ne fait pas tellement chaud ici.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vos parents vous ont appelée Claude ? C'est quand même bizarre. Après c'est un prénom féminin je sais mais ils vous ont expliqué pourquoi ?

CLAUDIA CARDINALE : Je ne sais pas, ils ont décidé, mon nom c'est Claude...

JÉRÔME COLIN : Joséphine...

CLAUDIA CARDINALE : Joséphine-Rose, avec le nom des deux grands-mères. Claude. Ma sœur Blanche, après il y a Bruno, et Adrien.

JÉRÔME COLIN : Adrien, italien ! Bruno je comprends. Mais Adrien ?

CLAUDIA CARDINALE : Adrien... Oui après quand on est arrivé en Italie, moi on m'a mis Claudia, ma sœur on lui a mis Bianca, Bruno, c'est le seul qui n'a pas changé, et le dernier...

JÉRÔME COLIN : Adriano.

CLAUDIA CARDINALE : Eh oui. Le seul qui n'a pas changé, c'est Bruno.

JÉRÔME COLIN : Francesco Bruno.

JÉRÔME COLIN : Bon je suis désolé, cette promenade ça va vous changer un peu de l'Australie et du Pérou, c'est moins sympa, mais c'est parce qu'il fait noir sinon c'est très beau.

CLAUDIA CARDINALE : Mais oui je sais.

JÉRÔME COLIN : Les kangourous sont là mais on ne les voit pas à cause de la nuit.

CLAUDIA CARDINALE : Oui c'est vrai, on ne voit pas. Ah mais il y a quand même des lumières.

JÉRÔME COLIN : Oui, on arrive dans le monde.

CLAUDIA CARDINALE : C'est bien.

JÉRÔME COLIN : On y est là, on arrive. Je pense qu'ils se sont un peu violemment trompés de chemin.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. Ca arrive.

JÉRÔME COLIN : Le Bois du Casier c'est là.

CLAUDIA CARDINALE : Y'a toutes des lumières ici. La mer est loin d'ici, pour vous ?

JÉRÔME COLIN : La mer, d'ici, 1h... Une bonne heure ½. La mer du Nord hein.

CLAUDIA CARDINALE : Oui bien sûr. Elle est chaude hein la mer du Nord.

JÉRÔME COLIN : On ne la sent pas hein. On ne la sent pas du tout. Non, la mer est très loin.

CLAUDIA CARDINALE : Eh oui. Moi à Paris j'habite sur la Seine.

JÉRÔME COLIN : Ah ben voilà, c'est bien.

CLAUDIA CARDINALE : C'est pour ça que j'ai choisi cet endroit, parce que je retrouvais l'eau.



JÉRÔME COLIN : C'est bien hein. Mais en Tunisie, à Tunis, vous habitiez où ? A la Goulette ?

CLAUDIA CARDINALE : Non, ma grand-mère habitait la Goulette, mais nous on était à Tunis parce qu'on allait à l'école là-bas, et on habitait aussi sur la plage.

JÉRÔME COLIN : Ah oui vous aviez un petit truc sur la plage. C'est chouette.

CLAUDIA CARDINALE : Moi j'allais à l'école à Carthage.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, c'était formidable.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous avez fait un film, « Un été à la Goulette ». Où vous jouez votre rôle.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est vachement bien.

CLAUDIA CARDINALE : Vous savez que je ne le savais pas.

JÉRÔME COLIN : Comment ça ?

CLAUDIA CARDINALE : J'étais là-bas à un festival, tout d'un coup il y a ce metteur en scène que je connaissais qui me dit viens, et je pensais qu'il voulait m'inviter pour manger quelque chose, je rentre dans la maison, après il me dit mets-toi à la fenêtre. Et tous les gens qui hurlent Claudia, Claudia ! C'était un film et moi je ne le savais pas.

JÉRÔME COLIN : Comment ça vous ne le saviez pas ?

CLAUDIA CARDINALE : Il ne me l'a pas dit.

JÉRÔME COLIN : Mais enfin !

CLAUDIA CARDINALE : Il ne me l'a pas dit.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

CLAUDIA CARDINALE : Après il s'est mis à rire, il a dit je ne te l'ai pas dit hein, mais tu es dans un film.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. « Un été à la Goulette ».

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous y retournez à Tunis de temps en temps ? Ca vous est arrivé ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui mais j'y ai été, mais là dernièrement on m'a un peu déconseillé en disant il faut attendre encore un peu, que ça soit calme.

JÉRÔME COLIN : Que ça soit un peu plus calme.

CLAUDIA CARDINALE : Oui moi j'ai toujours envie d'y aller parce que c'est quand même tous mes souvenirs. Et ça me fait rire parce que des fois, j'habitais aussi rue de Marseille, et je frappe toujours à la porte où je suis née...

JÉRÔME COLIN : Non !

CLAUDIA CARDINALE : Et la dame me dit oh encore Claudia, chaque fois que tu passes par là...

JÉRÔME COLIN : Mais non.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est génial. C'est resté intact ? La maison est restée intacte ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui. Elle me fait entrer, je regarde toutes les chambres.

JÉRÔME COLIN : La Goulette. Tunis. Je ne suis jamais allé à Tunis de toute ma vie.

CLAUDIA CARDINALE : Ben Tunis c'est un endroit extraordinaire parce que tu vas à Sidi Bou Saïd, tu vas à Carthage, c'est magnifique.

JÉRÔME COLIN : Paraît-il.

CLAUDIA CARDINALE : C'est, en plus la Tunisie c'est un endroit de tourisme...

JÉRÔME COLIN : Oui, énorme.

CLAUDIA CARDINALE : Elle vivait de tourisme la Tunisie.

JÉRÔME COLIN : C'est une catastrophe hein.

CLAUDIA CARDINALE : Et là, ce qui s'est passé, ça a été un drame. J'espère qu'ils vont se calmer.

JÉRÔME COLIN : Quel regard vous portez sur le monde dans lequel vous vivez aujourd'hui, vous, vous qui avez connu quand même l'utopie des années 60, peace and love, tous s'aimer, le monde va être beau...



CLAUDIA CARDINALE : Quand ils ont commencé, les Beatles, j'étais là.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Vous les avez vus sur scène ?

CLAUDIA CARDINALE : Ils m'ont toujours invitée partout.

JÉRÔME COLIN : Mais non !

CLAUDIA CARDINALE : A Madrid, à Los Angeles, parce que j'étais la première qui était là.

JÉRÔME COLIN : A les supporter vous voulez dire ?

CLAUDIA CARDINALE : Quand ils étaient sur le toit. J'étais en train de tourner un film à Londres, et j'étais là.

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

CLAUDIA CARDINALE : C'est incroyable, je les adore, les Beatles.

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui. Moi aussi.

CLAUDIA CARDINALE : Ils m'ont même invitée chez eux, à la maison...

JÉRÔME COLIN : Ah oui d'accord, vous les avez vraiment connus.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Les Beatles. C'est pas mal. Chouette groupe.

CLAUDIA CARDINALE : Formidable.

JÉRÔME COLIN : Et assez bizarrement ça avait l'air de gens très gentils.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. Le dernier concert à Los Angeles, j'étais avec Cary Grant, qui m'a accompagnée. J'avais beaucoup d'amis aussi aux Etats-Unis.

JÉRÔME COLIN : Vous me permettrez de trouver ça un peu surréaliste.

CLAUDIA CARDINALE : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : La dernière fois que j'ai vu les Beatles, c'était avec Cary Grant ! C'est un peu loin de ma vie si vous voulez, de ma réalité. Moi je suis allé voir Paul Mc Cartney avec mon copain François cet été, c'était très chouette.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. Paul Mc Cartney.

JÉRÔME COLIN : La musique c'est un truc que vous avez aimé ?

CLAUDIA CARDINALE : Moi j'adore la musique.

JÉRÔME COLIN : Vous alliez aux concerts tout le temps, tout ça ?

CLAUDIA CARDINALE : Oui en plus souvent je chante quand je suis à la maison, toute seule.

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait des disques aussi en plus.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : De disco, dans les années 70.

CLAUDIA CARDINALE : Oui, c'est vrai. Ça a commencé quand j'ai fait le film avec Brigitte. Parce que là je chante.

JÉRÔME COLIN : Oui.

«J'aime bien les chansons napolitaines...»

CLAUDIA CARDINALE : Du coup après des grands auteurs m'ont demandé de chanter.

JÉRÔME COLIN : Ben oui. Qui vous avez aimé justement comme chanteur ? C'est quoi vos chansons préférées ? Ou vos artistes préférés de chansons ?

CLAUDIA CARDINALE : Moi j'aime bien les chansons napolitaines. C'est des belles chansons, les chansons napolitaines.

JÉRÔME COLIN : C'est beau hein.

CLAUDIA CARDINALE : Oui c'est beau. Il y en a beaucoup, c'est un peu compliqué.

JÉRÔME COLIN : Y'a du cœur quoi.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Oui donc quand même votre cœur est retourné vers la musique italienne quand même.

CLAUDIA CARDINALE : Oui. J'aime bien la musique italienne.



JÉRÔME COLIN : C'est beau hein.

CLAUDIA CARDINALE : Mais j'aime aussi les danses arabes, toutes les choses arabes aussi... D'ailleurs souvent ils m'invitent aussi à Paris à un truc de la Tunisie, et tout ça... Et on y va tous ensemble.

JÉRÔME COLIN : Eh oui, les Beatles... Oui donc vous les avez beaucoup vus en concert les Beatles.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est sympa je trouve.

CLAUDIA CARDINALE : Et puis je connais aussi les Rolling Stones. Oui. Sting.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est marrant parce que vous avez quand même vécu dans un monde où tous les pièges sont tendus quand même, il ne faut pas mentir, beaucoup de pièges hein, que ce soit l'alcool, la drogue, le sexe, enfin je pense que l'intégralité des pièges sont à disposition...

CLAUDIA CARDINALE : Je ne suis jamais tombée.

JÉRÔME COLIN : C'est quand même terrible d'y arriver aussi jeune et de ne pas tomber.

CLAUDIA CARDINALE : Non, parce que là... non... C'est dramatique quand tu te mets à la drogue, moi j'ai des gens que... c'est terrible, quand tu te mets à la drogue... Non c'est pas possible.

JÉRÔME COLIN : Vos parents, ils étaient inquiets pour vous quand ça a commencé à marcher ? Ou c'était une époque beaucoup moins insouciant que celle-ci ?

CLAUDIA CARDINALE : Les années 60, c'est le début de la femme, on manifestait pour la liberté de la femme...

JÉRÔME COLIN : Et ça, ça vous allait bien j'imagine.

CLAUDIA CARDINALE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous détestez l'image que les hommes ont des femmes ? Que certains hommes ont des femmes.

CLAUDIA CARDINALE : En Italie c'est un drame hein. En Italie.

JÉRÔME COLIN : Le machisme vous voulez dire ?

CLAUDIA CARDINALE : Il y a des femmes qui meurent tous les jours.

JÉRÔME COLIN : Ici aussi vous savez.

CLAUDIA CARDINALE : C'est terrible. Les hommes ne sont pas tous comme ça hein.

JÉRÔME COLIN : Non.

CLAUDIA CARDINALE : Il ne faut pas dire les hommes, tous, il y en a qui sont vraiment malades.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

CLAUDIA CARDINALE : Où on est là ?

JÉRÔME COLIN : On arrive je crois.

JÉRÔME COLIN : On arrive au Bois du Casier.

CLAUDIA CARDINALE : Ouais !...

JÉRÔME COLIN : Eh bien ce fut un plaisir de vous rencontrer.

CLAUDIA CARDINALE : C'est gentil. Comment elle s'appelle votre femme ?

JÉRÔME COLIN : Colette.

CLAUDIA CARDINALE : Ah, Colette ! Vous l'embrassez de ma part.

JÉRÔME COLIN : Eh bien je l'embrasse. C'est avec vous la plus jolie femme du monde.

CLAUDIA CARDINALE : C'est bien.

JÉRÔME COLIN : Je l'embrasserai sans faute. Je me ferai même un plaisir.

CLAUDIA CARDINALE : Bien sûr. L'amour doit être éternel.

JÉRÔME COLIN : Ca c'est autre chose. On doit s'y sentir bien surtout.

CLAUDIA CARDINALE : Oui c'est vrai. C'est important d'avoir quelqu'un en face.

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui. Mon Dieu, c'est primordial.

CLAUDIA CARDINALE : C'est ça qui est bien.

JÉRÔME COLIN : Carrément. J'embrasserai Colette. Voilà, vous êtes au Bois du Casier.

CLAUDIA CARDINALE : Ah c'est là. Quelle heure il est là ?



JÉRÔME COLIN : Il est... vous êtes ¼ d'h en retard. Il est déjà 18h15.

CLAUDIA CARDINALE : Je vais me fumer une cigarette avant de rentrer. C'est Visconti qui m'a fait fumer.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CLAUDIA CARDINALE : C'est Visconti ! Il voulait que je fume. Dans « Sandra », il voulait que je fume, j'avais 35 ans.

JÉRÔME COLIN : Voilà, je vous dépose. Je vous remercie, c'est un vrai plaisir de vous avoir rencontrée.

